

Zeitschrift:	Itinera : Beiheft zur Schweizerischen Zeitschrift für Geschichte = supplément de la Revue suisse d'histoire = supplemento della Rivista storica svizzera
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band:	9 (1989)
Artikel:	Guillaume Tell face à Nicolas de Flüe aux XVe et XVIe siècles
Autor:	Rück, Peter
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1077693

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Guillaume Tell face à Nicolas de Flüe aux XV^e et XVI^e siècles

L'hésitation entre le tireur d'élite et le pacifiste caractérise jusqu'à nos jours la conscience politique suisse. Le compromis est changeant. Les deux tendances sont personnifiées dès le XV^e siècle par Guillaume Tell et Nicolas de Flüe. Des deux héros, Guillaume Tell est de loin le plus populaire. On hésite même à accorder le titre de héros au saint ermite pacificateur du Ranft, et dans le cadre d'un colloque sur les mythes fondateurs de la Suisse, son évocation ne va pas de soi, puisque aucun doute ne plane sur la réalité de son existence¹.

On sait que Nicolas de Flüe (1417-1487), canonisé en 1947, mais vénéré dès son vivant pour sa sainteté, a beaucoup contribué à l'entente des Suisses par la sagesse de ses conseils politiques modérés, notamment lors de la Diète de Stans en 1481. Mais sa renommée se limite à la Suisse et à quelques régions limitrophes. Non seulement l'éclat du héros armé lui fait défaut — malgré son passé militaire —, mais son intervention dans l'histoire suisse n'est pas extraordinaire, puisqu'il a fait ce que l'on attend de la part d'un saint homme et qu'il partage ainsi le mérite de pacificateur avec d'autres saints comme François d'Assise ou Catherine de Sienne, s'intégrant par là dans un mouvement pacifiste du bas Moyen Age qui dépasse le cadre helvétique. En plus, certaines réserves qui n'ont cessé d'être formulées à l'égard d'un homme qui a quitté sa femme et ses enfants, ajoutées aux doutes quant à son abstinence totale, ne sont pas faits pour le rendre plus populaire.

Face à la réalité historique de la vie terrestre de Nicolas de Flüe se trouve la réalité mythique du libérateur Tell. L'histoire de Guillaume Tell, sans doute la plus belle histoire jamais inventée en Suisse, a été assez puissante pour éléver au rang d'un symbole universel de la lutte contre les tyrans le chasseur d'Uri, homme d'action rusé mais droit,

¹Les documents sont réunis par Robert Durrer, *Bruder Klaus. Die ältesten Quellen über den seligen Nikolaus von Flüe, sein Leben und seinen Einfluss*, 2 vol., Sarnen, 1917-1921 (réimpr. 1981) et Rupert Amschwand, *Bruder Klaus. Ergänzungsband zum Quellenwerk von Robert Durrer*, Sarnen, 1987. Pour les sources iconographiques, voir Paul Hilber, Alfred Schmid, *Nikolaus von Flüe im Bilde der Jahrhunderte*, Zurich, 1943 et Alfred Schmid, «Bruder Klaus in der bildhaften Polemik des 16. und 17. Jahrhunderts», dans *Festschrift Oskar Vasella*, Fribourg, 1964, pp. 320-330.

père heureux et fidèle époux. Si des réserves à l'égard d'un franc-tireur qui tue le représentant de l'autorité légitime peuvent être formulées, elles viennent et sont venues de nobles détenteurs du pouvoir, de juristes et d'intellectuels, gens qui n'ont pas la meilleure presse auprès du peuple. Néanmoins, dans la société moderne, Tell a fait l'unanimité et, si on peut vénérer l'ermite du Ranft, on peut admirer et aimer Guillaume Tell. Son geste brillant met l'étincelle au moteur de l'histoire suisse, tandis que Nicolas de Flüe brandit les ceintures de sécurité.

Dès lors, le saint ermite n'a aucune chance de concurrencer ou de supplanter le tireur d'élite dans les cœurs. Comment donc les associer? Depuis que la question m'occupe, je me suis souvent laissé dire: «Mais qu'ont-ils donc à faire l'un avec l'autre?»

Or je pense que les deux personnages sont indissociables dès qu'il s'agit de comprendre l'idéologie politique suisse. Ils en sont les piliers vivants, et leurs caractéristiques se trouvent en quelque sorte réunies et amalgamées sous l'étiquette de la neutralité armée. Je n'envisage nullement de faire l'historique de l'idéologie politique suisse. J'aimerais simplement montrer que l'association des deux personnages n'est pas artificielle, mais qu'elle est ancrée dans les événements mêmes qui accompagnent leur entrée sur la scène politique suisse au dernier tiers du XV^e siècle.

Quelques faits:

- 1) Guillaume Tell et Nicolas de Flüe ne sont pas seulement issus du même bassin lacustre des Quatres Cantons; ils sont covillageois. Leur entrée sur la scène politique se joue au même moment — vers 1474 — et au même endroit, dans deux villages voisins du bord du lac de Sarnen en pays d'Obwald. La coïncidence entre l'apparition de Tell et les premières activités pacifatrices de Nicolas de Flüe avait déjà frappé Jean Rodolphe de Salis².
- 2) Très tôt après leur entrée en scène, Nicolas de Flüe et Guillaume Tell représentent deux courants, deux options, deux partis opposés de la pensée politique suisse, et Nicolas de Flüe sera mobilisé comme une sorte d'anti-Tell. Je vais le montrer à travers

²J. R. von Salis, «Ursprung, Gestalt und Wirkung des schweizerischen Mythos von Tell», dans Lilly Stunzi, *Tell. Werden und Wandern eines Mythos*, Berne-Stuttgart, 1973, pp. 16 ss.

- les deux premières chroniques suisses des Lucernois Petermann Etterlin (1507) et Diebold Schilling (1513).
- 3) Dans le courant du XVI^e siècle, les deux personnages cherchent et trouvent leur place dans le cercle des fondateurs. Tell s'y intègre plus facilement et réussira même à y supplanter le représentant d'Uri (Walter Fürst) et à transformer les Trois Suisses en Trois Tell. Nicolas de Flüe restera en marge en tant que conseiller politique et sage expert. Ce n'est qu'après le milieu du XVI^e siècle que les deux personnages prendront leur place dans l'iconographie du groupe des fondateurs; au début, sans s'affronter directement.
- 4) Un siècle après leur entrée en scène, Nicolas de Flüe et Guillaume Tell s'affrontent directement et hors du groupe des fondateurs. Vous avez sous les yeux la gravure d'Einsiedeln antérieure à 1582 (cf. illustration n° 4) et la fresque — datée de 1588 — de la façade de la chapelle de Tell à Bürglen (cf. illustration n° 5), où les deux personnages se trouvent réunis et opposés. Le dialogue entre les deux principes de la politique suisse a pris corps, il va se poursuivre à travers les siècles.

1. L'ENTRÉE EN SCÈNE DU TIREUR ET DE L'ERMITE: LE MOMENT ET L'ENDROIT

La première rédaction conservée de l'histoire de Tell est celle que le chancelier d'Obwald, Hans Schriber, a ajoutée vers 1474 à un recueil de copies d'actes importants de ses archives, le fameux *Livre Blanc de Sarnen*, recueil défini très justement comme un dossier de preuves rassemblées par la chancellerie en vue de procès et de conflits avec l'Autriche³. Quoi qu'il en soit des sources et de rédactions perdues remontant au premier tiers du XV^e siècle⁴, la rédaction du *Livre Blanc* témoigne de l'actualité brûlante du débat sur la liberté suisse vers 1474.

Quand Hans Schriber — dont le fils Hans est peut-être la même personne que le futur curé de Sachseln (1504-1534)⁵ — écrivait son

³Hans C. Peyer, *Handbuch der Schweizer Geschichte*, t. I, Zurich, 1972, p. 194.

⁴Voir *Quellenwerk zur Entstehung der schweizerischen Eidgenossenschaft*, Abt. III: Chroniken, t. I: *Das Weisse Buch von Sarnen*, éd. par H. G. Wirz, Aarau, 1947; Bruno Meyer, *Das Weisse Buch von Sarnen*, Sarnen, 1984, (fac-similé); Bruno Meyer, *Weisses Buch und Wilhelm Tell*, 3^e éd. rev., Weinfelden, 1985.

⁵Ephrem Omlin, *Die Geistlichen Obwaldens vom 13. Jahrhundert bis zur*

texte, Nicolas de Flüe vivait depuis quelques années déjà — à partir de 1467 — dans son ermitage du Ranft situé sur les hauteurs de Sachseln, village voisin de Sarnen. Tout le monde parlait déjà de sa sainteté et de son abstinence miraculeuse. Parmi les visiteurs de l'ermite on trouve en 1473 le médecin du duc d'Autriche Sigismond, lequel, cherchant l'entente avec les Suisses, misa sur l'intervention de l'ermite en faveur d'une conciliation avec l'ennemi héréditaire⁶. Il est évident qu'un récit comme celui du *Livre Blanc*, et notamment l'histoire du tyrannicide Tell, ne pouvait plaire à un Habsbourg archiduc d'Autriche. Il me semble également évident que la coïncidence de lieu et de date en ce qui concerne l'entrée en scène de nos deux personnages ne peut être due au hasard.

En effet, la Suisse de 1474 est agitée à l'extrême. Après une longue période de crises internes, la Confédération cherche sa place sur un échiquier européen dominé — dans la perspective du pays — par les figures du roi de France Louis XI, du duc de Bourgogne Charles le Téméraire et de l'archiduc d'Autriche Sigismond. Charles le Téméraire sera éliminé dans les guerres de Bourgogne (1474-1477). Mais, au lieu d'unir les Suisses, les alliés de 1474 — la France et l'Autriche — deviendront les premiers concurrents sur le marché des mercenaires, principale valeur d'exportation du pays. Et, dès 1474, Nicolas de Flüe lève sa voix contre le mercenariat et l'argent étranger⁷, position qui restera la sienne dans toutes les polémiques ultérieures autour des principes de la politique suisse. Désormais les rôles sont distribués entre le tireur mythique et le pacificateur mystique.

Le pays d'Obwald offre une scène privilégiée à leur dialogue, car il constitue le foyer de la résistance antiautrichienne en Suisse. La question de l'orientation extérieure de la Confédération — pour la France ou pour l'Autriche — provoque une série de graves conflits internes qui agitent la Suisse. Chaque membre de la Confédération est impliqué dans son propre conflit, sa rébellion locale, sa petite guerre. Il suffit de rappeler le *Twingerrenstreit* de Berne (1469-1471) ou l'affaire Waldmann de Zurich (1483-1489) pour illustrer le climat

Gegenwart, Sarnen, 1984, p. 501; Amschwand, *op. cit.*, p. 79.

⁶Wilhelm Baum, «Nikolaus von Flüe und Erzherzog Sigmund von Österreich», dans *Der Schlern*, 61(1987), pp. 388-392; Wilhelm Baum, *Sigmund der Münzreiche. Zur Geschichte Tirols und der habsburgischen Länder im Spätmittelalter*, Bozen, 1987 (*Schriftenreihe des Südtiroler Kulturinstituts*, 14), pp. 321 ss.; Durrer, *op. cit.*, I, pp. 50-52.

⁷Durrer, *op. cit.*, I, pp. 68-70.

d'ébullition morale, sociale et militaire qui règne entre le Léman et le Boden.

En Suisse centrale, plusieurs affaires politiques tiennent le public en haleine⁸. Parmi celles qui peuvent intéresser ici, c'est surtout l'affaire de Caspar Koller qui excite les passions antiautrichiennes: ce criminel tyrolien trouve asile au pays d'Obwald, et en profite en 1467 pour déclarer la guerre à son seigneur légitime, l'archiduc Sigismond. On peut également citer une affaire de haute trahison autour de Peter Amstalden, banneret de l'Entlebuch séparatiste, décapité à Lucerne en 1478 pour avoir conspiré contre ses seigneurs légitimes lucernois avec des amis obwaldiens. On sait que Nicolas de Flüe fut directement consulté dans cette affaire⁹.

Le rôle de la chaîne du Pilate et de ses alpages, qui depuis des temps immémoriaux et jusqu'à un passé récent ont uni plutôt que divisé les populations d'Obwald, de l'Entlebuch et de l'Oberland bernois, montre que le lac des Quatre-Cantons ne constitue ni la seule ni la plus importante voie de communication entre les vallées de la Suisse primitive. Il faut en tenir compte quand on suit la naissance et le cheminement des mythes fondateurs. Tell et Nicolas de Flüe ne justifient pas seulement les actions politiques de la Confédération, mais aussi — et peut-être plus concrètement — les actions politiques intérieures de ses membres. Je partage le point de vue de l'historien autrichien Wilhelm Baum qui estime que les tensions entre l'Autriche et la Suisse, nourries notamment en Suisse centrale et plus particulièrement en pays d'Obwald, servent de toile de fond à la rédaction du *Livre Blanc*. Cependant, selon moi, il faudra accorder plus de poids aux tensions locales et internes, comme celles entre Obwald et Lucerne. Sur les deux fronts, Nicolas de Flüe sert de médiateur.

Il a sans doute contribué auprès des Obwaldiens à faire pencher la balance en faveur de l'alliance autrichienne de 1474. Le duc Sigismond l'honneur de cadeaux dès 1473: de l'argent, un missel et un calice aux armes autrichiennes¹⁰. En 1480, Nicolas reçoit à nouveau de l'argent du duc: la quittance du saint est conservée aux archives

⁸Dora Suter-Schmid, *Koller-, Mötteli- und Amstaldenhandel. Ein Beitrag zur Politik Unterwaldens in der zweiten Hälfte des 15. Jahrhunderts*, Zurich, 1974, pp. 39-41, 87-88, 108, 117-118; sur le rapport avec le *Livre Blanc*, pp. 124 ss.

⁹Durrer, *op. cit.*, I, pp. 77-78; Suter-Schmid, *op. cit.*, pp. 117-118.

¹⁰Baum, «Nikolaus von Flüe», pp. 390 *sq.*; Durrer, *op. cit.*, I, pp. 50-52 et pp. 175-179 (1582).

tyroliennes d'Innsbruck¹¹. Et à la mort du saint en 1487, Sigismond fera célébrer une messe à sa mémoire par cent prêtres¹². Un siècle plus tard, l'archiduc Ferdinand II se procurera un petit portrait de frère Nicolas pour sa galerie des hommes célèbres au château d'Ambras¹³. Bref, entre Nicolas de Flüe et l'Autriche, à l'inverse de Tell, c'est l'entente cordiale.

Dès le départ, Nicolas de Flüe tient deux rôles, celui du saint ascète et celui du médiateur politique. C'est au niveau du second qu'il devra inévitablement affronter Guillaume Tell. L'histoire de la vénération de Nicolas de Flüe sera toujours une histoire politique. Une année après sa mort, son biographe Henri Gundelfingen prépare sa vénération liturgique en composant un office en son honneur (1488)¹⁴. Les démarches pour la canonisation, qui n'aboutiront qu'à l'issue de la Deuxième Guerre mondiale (1947), commencent très tôt. Parmi les premiers propagateurs, on trouve vers 1500 son fils Nicolas, chapelain du Ranft; ses efforts sont soutenus entre autres par la ville de Neuchâtel¹⁵. Une messe en son honneur est composée dès 1541 par le curé de Sachseln, Barthélémy Motz¹⁶; sa célébration sera interdite par l'évêque de Constance en 1603¹⁷. Les démarches officielles des cantons catholiques auprès du nonce apostolique et du Saint-Siège en vue d'une canonisation se multiplient lors du centenaire de sa mort en 1587, pour aboutir à un premier procès d'information en 1591¹⁸. Retenons ces dates pour mieux comprendre la chapelle de Bürglen et ses fresques de 1588. Par la suite, les démarches se succèdent et d'autres procès d'information se suivent en 1618, 1621, 1625 et surtout en 1647-48 qui aboutissent non pas à la canonisation, mais à la reconnaissance de fait d'une vénération séculaire par Rome, reconnaissance confirmée par les papes en 1669 et 1671¹⁹. La

¹¹Reproduction dans Baum, «Nikolaus von Flüe», p. 391; Durrer, *op. cit.*, I, pp. 98-101.

¹²Durrer, *op. cit.*, I, p. 394.

¹³Reprod. dans Baum, «Nikolaus von Flüe», p. 389 (par erreur: 1480); Durrer, *op. cit.*, I, planche XVII (1578-1590) et, II, p. 1082; Amschwand, *op. cit.*, p. 260.

¹⁴Durrer, *op. cit.*, I, pp. 418 ss.

¹⁵Durrer, *op. cit.*, II, p. 1020, voir également t. I, p. 499 (1493), p. 511 (1497), et p. 556 (1503) au sujet de la vénération du saint à Neuchâtel.

¹⁶Amschwand, *op. cit.*, pp. 79 *sq.*, 371 et 375.

¹⁷Durrer, *op. cit.*, I, pp. 421 *sq.*; Amschwand, *op. cit.*, pp. 79 *sq.*

¹⁸Durrer, *op. cit.*, II, pp. 893-931.

¹⁹Durrer, *op. cit.*, II, pp. 991-1007; Amschwand, *op. cit.*, pp. 371 *sq.*

canonisation officielle fut préparée dès 1865 par les catholiques suisses²⁰. L'ouvrage fondamental de Robert Durrer qui réunit pour la première fois les sources sur l'ermite parut cinq cents ans après sa naissance (1917), sa réimpression cinq cents ans après la Diète de Stans (1981), le supplément de Rupert Amschwand cinq cents ans après la mort du saint (1987)²¹. A chaque étape, à chaque anniversaire, la vénération vise un saint mystique *et* un saint politique, même si les catholiques ont eu tendance à passer sous silence le saint politique au profit du saint mystique²². Il est très important de voir que cette synthèse n'est ni contradictoire — nombreux sont les grands mystiques politiques comme Bernard de Clairvaux, Hildegard de Bingen, Catherine de Sienne, Maître Eckhart —, ni contraire aux intentions de Nicolas de Flüe. Dans une étude récente, Alois M. Haas a montré que l'ermite du Ranft est en quelque sorte l'incarnation concrète d'un idéal mystique très répandu en haute-Allemagne, en Alsace et en Suisse au bas Moyen Age, l'idéal du «Gottesfreund» (ami de Dieu) et, notamment, d'un «Gottesfreund im Oberland», qui aurait vécu à Bâle et qui, tout en étant fictif, a eu une forte influence sur le mouvement mystique du XV^e siècle²³. Les caractéristiques du «Gottesfreund»: il est laïc, il est mystique et il s'intéresse à la politique, à un monde gouverné par la sagesse. Les avis de Nicolas de Flüe²⁴ ont sans doute été utilisés, manipulés même, à des fins politiques, mais ces fins correspondent, au moins en partie, à ses intentions. On a toujours senti que ses idées n'étaient pas inconciliables avec l'action de Tell, car il n'a jamais prêché la lâcheté ou la soumission inconditionnelle, mais la paix juste. Et on a toujours senti que Tell pouvait être vu aussi bien comme un anarchiste révolutionnaire ou simple rebelle que comme un citoyen responsable qui, par son action violente (une guerre juste), veut rétablir la liberté dans une paix juste. Ce ne sont pas les fins, mais les moyens qui différencient les actions des deux personnages. Tout dépendait donc, dans la recherche d'un équilibre politique, du choix des moyens et de la préférence accordée soit à l'action guerrière violente, soit à l'accord

²⁰ Amschwand, *op. cit.*, pp. 391 ss.

²¹ Voir ci-dessus note 1.

²² Durrer, *op. cit.*, II, pp. 851 ss.

²³ Alois M. Haas, «Mystik und Politik. Bruder Klaus und die Mystik in der Schweiz», dans *500 Jahre Stanser Verkommnis*, Stans, 1981, pp. 101-119, spéc. pp. 103 ss.

²⁴ Durrer, *op. cit.*, I, pp. XXX ss. *et passim*; Amschwand, *op. cit.*, pp. 55 ss.

basé sur la sagesse. Et c'est sur ce point que les esprits sont divisés depuis le XV^e siècle. Un long chemin de mûrissement politique, parsemé de déchirements cruels depuis les guerres d'Italie, à travers Marignan et jusqu'à la Réforme et les guerres de religion, sera nécessaire avant que les Suisses acceptent qu'il n'y a pas de liberté sans paix et pas de paix sans liberté, qu'une entente entre l'audace de Tell et la sagesse de Nicolas de Flüe était inévitable. Le XVI^e siècle a posé les jalons de ce mûrissement; la fresque de la chapelle de Bürglen, datant de 1588, les oppose comme les deux bras d'une balance équilibrant la paix et la liberté (cf. illustration n° 5).

2. REFLETS D'UNE OPPOSITION: TELL ET NICOLAS DE FLÜE DANS LES CHRONIQUES DES LUCERNOIS ETTERLIN ET SCHILLING (1507-1513)

Au début du XVI^e siècle, et en l'espace de sept ans seulement (1507-1513), deux chroniqueurs lucernois terminent leur «histoire suisse», les premières véritables «histoires suisses» d'ailleurs, qui élargissent systématiquement l'horizon historique d'une ville pour constituer comme objet nouveau l'histoire de la Confédération ou plutôt celle des Confédérés.

A Noël 1507, Petermann Etterlin fait sortir des presses de Michel Furter à Bâle un volume de 124 feuillets, orné de 13 gravures sur bois et comprenant sa *Kronika* de la louable Confédération²⁵.

Sept ans plus tard, en 1513, Diebold Schilling offre au Conseil lucernois un volume de 342 feuillets de parchemin écrits de sa main, orné de 443 images en couleurs, volume sans titre, mais qui se veut également «chronique de la louable, grande vieille alliance de la célèbre Confédération de l'Allemagne supérieure»²⁶.

Puisque sept ans seulement ont suffi pour renverser la conscience historique du pays, cela veut dire que le temps était mûr pour une «nouvelle histoire des Suisses». Le fait qui nous importe ici est l'opposition des deux ouvrages dans l'interprétation des origines et des buts de la Confédération. Etterlin et Schilling sont des adversaires politiques. Etterlin est du parti français, Schilling, farouchement hostile à la France, est du parti pro-Empire et autrichien. Etterlin

²⁵ *Quellenwerk zur Entstehung der Schweizerischen Eidgenossenschaft*, Abt. III: Chroniken, t. III: Petermann Etterlin, éd. par E. Gruber, Aarau, 1965.

²⁶ *Die Schweizer Bilderchronik des Luzerners Diebold Schilling 1513*, éd. par A. A. Schmid et al, Lucerne, 1981.

représente le courant moderne — il utilise la presse et le papier —, Schilling le courant traditionnel — il utilise le manuscrit sur parchemin. Schilling écrit pour corriger Etterlin. Nous ne savons rien sur l'importance du tirage d'Etterlin à Bâle, mais la vingtaine d'exemplaires de la *Kronica* conservés dans les bibliothèques publiques suisses ainsi que l'écho rencontré en Suisse et en Allemagne ne permettent pas de douter de l'impact profond exercé par Etterlin sur la conscience historique du pays. Etterlin vulgarise les mythes fondateurs du *Livre Blanc*, et l'histoire de Tell trouve chez lui sa première représentation iconographique (cf. illustration n° 1).

Schilling, dont l'ouvrage monumental et luxueux ne sera jamais accessible qu'à un public très restreint et n'aura de ce fait pas l'impact de celui de son adversaire, ne parle pas des mythes fondateurs, des Trois Suisses et de Tell, et ne leur dédie aucune de ses nombreuses images. Par contre, il offre les premières images de Nicolas de Flüe, qui placent l'ermite dans un contexte politique en relatant largement son intervention indirecte lors de la Diète de Stans en 1481. Bref, Etterlin présente Tell en paroles et en images en ne parlant que peu de Nicolas de Flüe, tandis que Schilling omet Tell pour présenter amplement Nicolas de Flüe. Voyons de plus près ce que les deux chroniqueurs nous apprennent au sujet des deux héros.

Relatant l'entrée de Fribourg et Soleure dans la Confédération (chap. 224), les litiges entre les villes d'une part et les vallées de la Suisse centrale de l'autre, avant la Diète de Stans, Etterlin nous parle d'un homme bienheureux et pieux, du nom de Nicolas de Flüe, originaire du pays, auquel ces litiges déplaisent et qui obtient par son engagement personnel qu'une rencontre des parties en lice soit convoquée à Stans. «Et le bon frère Nicolas s'engageait au point qu'une entente put être trouvée.» Pour Etterlin, c'est donc au saint ermite que revient le mérite non seulement de l'entente, mais de la convocation même de la Diète de Stans.

Au sujet de Tell, Etterlin est plus prolixe. Basée sur une version perdue du *Livre Blanc de Sarnen*, la relation d'Etterlin (chap. 54)²⁷ joue un rôle de premier plan dans la vulgarisation du mythe. Comme Nicolas de Flüe, Tell est un «frommer Landmann». Nous vivons son altercation avec Gessler, le tir de la pomme, la question de la seconde flèche, l'arrestation, la traversée du lac, le saut de la Tellsplatte, la fuite de Tell, la mort de Gessler à Küsnacht et le retour de Tell auprès des

²⁷ Traduction française dans Michel Salamin, *Documents d'histoire suisse 1240-1516*, Sierre, 1972, pp. 12-14.

conjurés de Stauffacher. Le récit est illustré par la première image connue du tir de la pomme (cf. illustration n° 1).

Nous assistons à une scène de justice au moment de l'exécution de la sentence: lieu de supplice. Au premier plan, Tell, de dos, jeune homme trapu et imberbe, armé d'une épée et d'une flèche de réserve, qui a jeté sa capote par terre, s'apprête à viser la pomme sur la tête de l'enfant qui est placé — les mains liées — au pied d'un arbre. Derrière Tell, le bailli Gessler en juge, barbu, armé d'une épée, accompagné par un huissier (?) qui tente de le calmer et par un soldat — le gardien de la perche. Au fond du tableau, le lac et les bourgs d'Altdorf et de Flüelen surmontés par le rocher du château baillival. Dans l'ouvrage d'Etterlin, les hauts faits de Tell sont immédiatement suivis de la rébellion des conjurés contre les baillis oppresseurs et de la destruction de leurs châteaux.

Schilling mentionne Tell à deux reprises et de deux façons contradictoires. Dans sa première partie, dédiée aux origines de Lucerne avant son entrée dans la Confédération (1332), il ne l'évoque que pour dire qu'on trouvera son histoire, celle des premières alliances et celle de Morgarten dans d'autres chroniques (chap. 4). Ceci renvoie à Etterlin et à une date de l'exploit de Tell avant 1315. La seconde mention se trouve cachée dans une note ajoutée à la liste de la noblesse des terres autrichiennes en Suisse (chap. 12) sous la rubrique des «comtes» de Seedorf/Uri: «C'est là l'origine des Confédérés. Ce comte de Seedorf obligea Guillaume Tell à tirer — avec une flèche aiguë — une pomme de la tête de son unique fils le 13 juillet 1333 [année corrigée ultérieurement en 1314].» L'histoire de Tell se serait donc déroulée une génération après la date de la première mention et après l'alliance de Lucerne. On ne connaît pas l'origine de la tradition qui relie Tell aux «comtes» de Seedorf.

Quant à Nicolas de Flüe, on admet généralement que Schilling l'ait connu personnellement. Deux chapitres de la chronique lui sont consacrés. Le chapitre 144 [fol. 103v avec une image (cf. illustration n° 2) des ermitages de Nicolas et de frère Ulrich qui est en train de conduire un messager lucernois vers Nicolas tenté par un démon] raconte brièvement la vie du saint en ajoutant qu'il avait dit maintes choses aux Confédérés qui leur furent utiles et qui s'avérèrent justes. Le chapitre 169 [fol. 126-126v avec une double image (cf. illustration n° 3) présentant en haut le curé de Stans, Aimon Amgrund, avec un clerc l'accompagnant devant l'ermitage du Ranft, saluant Nicolas; en bas, le même clerc annonçant à la Diète le jugement de l'ermite, tandis que le curé retient l'huissier qui veut promulguer au peuple le



Ill. n° 1: Première représentation iconographique du tir de la pomme (1507)
(Petermann Etterlin: *Kronika*, Bâle, 1507, éd. E. Gruber, 1965, p. 333).



Ill. n° 2: Nicolas de Flue et frère Ulrich au Ranft (avant 1481) (Chronique de Diebold Schilling, Lucerne, 1513, fol. 1103v, p. 210).



Ill. n° 3: En haut: Haimo Amgrund et Nicolas de Flüe au Ranft (1481). En bas: Haimo Amgrund annonce l'avis de Nicolas de Flüe à la Diète de Stans (1481) (Chronique de Diebold Schilling, Lucerne, 1513, fol. 126v, p. 256).

constat d'échec des tractations] raconte la mission du curé de Stans auprès de Nicolas, le jugement (secret!) de l'ermite et l'accord des parties trouvé au dernier moment grâce à cette intervention. Schilling, qui avait assisté personnellement aux événements de Stans en compagnie de son père — secrétaire des délégués lucernois —, nous prouve que Nicolas n'a pas été présent à Stans, mais qu'il a été influent par l'intermédiaire de son ami Amgrund²⁸.

Pleins feux donc sur Nicolas de Flüe chez Schilling, pleins feux sur Tell chez Etterlin. Pourquoi? Dans une étude publiée en 1981, j'avais tenté de montrer que Schilling, écrivant au service et à la solde de Maximilien I^{er}, a dû supprimer le récit des origines de la Confédération qui ne pouvait convenir à un Habsbourg²⁹. L'année clé est 1507, année de parution du livre d'Etterlin, année de la Diète d'Empire de Constance. Or, c'est à Constance que Maximilien I^{er} promet aux Suisses de soutenir leurs efforts en vue d'une canonisation de Nicolas de Flüe. Après avoir donné un saint patron politique à l'Autriche en la personne du margrave Léopold (1073-1136, canonisé en 1485), il voulait promouvoir à la gloire des autels frère Nicolas «qui a mené une sainte vie chez vous»³⁰. En mai 1507, Schilling se trouvait auprès de Maximilien I^{er} à Constance où il avait été très bien reçu³¹. Il commence alors sa chronique, tandis qu'Etterlin termine la sienne pour l'envoyer en toute hâte à son imprimeur bâlois au mois de juin, sachant que Schilling se mettait à écrire un anti-Etterlin. La Diète de Constance marque un tournant de la politique extérieure suisse: contre la France et pour l'Empire. Dans cette perspective, l'élimination de Tell et l'entrée de Nicolas de Flüe dans l'ouvrage de Schilling prend une signification particulière: Schilling devient l'anti-Etterlin, et Nicolas de Flüe l'anti-Tell. J'avais d'abord été frappé par le fait que les feuillets 103 et 126 contenant les chapitres 144 et 169 consacrés à Nicolas de Flüe soient intercalés tous les deux dans l'ordre normal des cahiers (ordinairement des quaternions), mais il faut dire que les feuillets intercalés sont assez nombreux dans le manuscrit de Schilling (un dixième des feuillets en tout) et ceci notamment dans l'entourage des feuillets 103 et 126, basés largement sur le récit d'Etterlin³². Il est

²⁸Durrer, *op. cit.*, I, pp. 157 ss.

²⁹Peter Rück, «Diebold Schilling für des Kaisers Sache. Zur Konstruktion der Chronik 1507-1513», dans le vol. cité en note 26 ci-dessus, pp. 559-584.

³⁰Durrer, *op. cit.*, I, pp. 591-593.

³¹Rück, *op. cit.*, p. 560.

³²Voir Pascal Ladner, «Codicologische und paläographische Untersuchung», dans

clair que certaines adjonctions au récit d'Etterlin et certaines corrections soit du texte, soit des images devaient entraîner des modifications du schéma normal. Des chapitres consacrés à Nicolas de Flüe par Schilling, seul le premier — à la fin d'un cahier — interrompt le récit courant basé sur Etterlin, tandis que le second — au milieu d'un cahier, mais précédé d'une longue série de chapitres indépendants d'Etterlin — s'y intègre parfaitement. Une manipulation de l'idée primitive de Schilling par les censeurs est donc peu probable. L'intercalation répond au besoin du chroniqueur de dépasser son rival en informations sur ce qu'il avait vu de ses yeux. Par contre, sans la pression de Maximilien I^{er}, l'élimination de Tell est impensable. Il aurait offert des sujets magnifiques au peintre Schilling, car il était dans toutes les bouches à l'époque; il aurait illustré mieux que qui-conque le principal dessein de la chronique de Schilling, c'est-à-dire la mise en valeur de la Suisse centrale au sein de la Confédération³³. Comment un auteur comme Schilling, avide de surpasser son rival, se serait-il privé d'une occasion rêvée de plaire à ses compatriotes uranais et autres riverains du fil conducteur de son histoire, la route du Gothard? Mais il était impossible à Maximilien I^{er} d'avaler ce symbole de la rébellion antiautrichienne, tandis qu'une figure comme l'ermite du Ranft, ami de sa maison et saint pacificateur, pouvait servir de modèle à une Suisse fidèle à l'Empire et à la maison de Habsbourg.

3. REFLETS D'UN RAPPROCHEMENT: TELL ET NICOLAS DE FLÜE DANS LE GROUPE DES FONDATEURS (1526-1550)

Le conflit Etterlin-Schilling est fondé sur un conflit «international». Depuis les guerres de Souabe (1499), les pamphlets lancés contre la politique guerrière, barbare et illégitime des Suisses par des intellectuels allemands n'avaient cessé de leur rappeler l'attitude de Nicolas de Flüe. Guy Paul Marchal l'a montré récemment en interprétant le *Soliloquium pro pace Christianorum et pro Helvetiis ut resipiscant* de Jacques Wimpfeling (1501)³⁴ qui culmine dans une

le vol. cité en note 26 ci-dessus, pp. 541-558, cf. le schéma pp. 544-550.

³³Rück, *op. cit.*, pp. 572 *ss.*

³⁴Guy P. Marchal, «Bellum justum contra judicium belli. Zur Interpretation von Jakob Wimpfelings anteidgenössischer Streitschrift “Soliloquium pro pace Christianorum et pro Helvetiis ut resipiscant” (1505)», dans *Gesellschaft und Gesellschaften. Festschrift Ulrich Im Hof*, Berne, 1982, pp. 114-137.

exhortation lancée par l'ermite du Ranft contre la guerre des Suisses³⁵. On pourrait citer d'autres exemples³⁶, comme la chanson allemande qui, après la défaite de Marignan (1515), reproche aux Suisses leur mépris des conseils de l'ermite³⁷. Dans l'esprit des auteurs allemands, le germe du mal était compris dans la naissance illégitime même de la Confédération, acte de rébellion dont Guillaume Tell était justement en train de devenir la figure de proue. Le choc entre le tireur et l'ermite ne pouvait donc manquer de se produire: dans la politique suisse, Tell représentait le mal, Nicolas de Flüe le bien. Mais cette polémique «internationale» n'aura qu'un effet limité à l'intérieur du pays car, en Suisse, il était devenu très difficile de condamner un héros dont on chantait la gloire dans la rue.

Il était par contre facile de mobiliser Nicolas de Flüe dans les polémiques nationales autour du service étranger, sans pour autant mépriser Tell. Là-dessus, la Réforme a ouvert un second champ de bataille, plus important dans notre contexte puisqu'il a fait croître la division entre le saint politique du parti protestant et le saint mystique du parti catholique, et ceci sans impliquer Tell dans l'opposition. Entre 1523 et 1526, Zwingli, admirateur de Guillaume Tell³⁸, qui avait critiqué dès 1510 les abus du service étranger, a souvent rappelé aux Confédérés les admonestations de l'ermite du Ranft³⁹, son successeur Bullinger fit de même⁴⁰, au grand déplaisir des catholiques qui, dès 1522, avaient réagi dans une satire intitulée *Kegelspill* (jeu de quilles), accusant les protestants de ne prendre au sérieux que ceux qui leur convenaient des conseils de l'ermite et d'oublier ses avis sur la division religieuse imminente⁴¹.

A la même époque (vers 1526, année de la disputation de Baden), le poème satirique d'un auteur anonyme zurichois réunit pour la première fois Guillaume Tell et Nicolas de Flüe. Ils sont aux bains de Baden, autour d'une table occupée par les saints patrons des

³⁵Marchal, *op. cit.*, pp. 124 ss.; Durrer, *op. cit.*, I, pp. 575-581.

³⁶Voir Richard Feller, Edgar Bonjour, *Geschichtsschreibung der Schweiz vom Spätmittelalter zur Neuzeit*, t. I, 2^e éd., Bâle/Stuttgart, 1979, p. 123; au sujet des polémiques de Henri Bebel, voir Rück, *op. cit.*, p. 569.

³⁷Durrer, *op. cit.*, II, p. 615.

³⁸Voir: Tell – Weg eines Helden. Ausstellung in der Schweizerischen Landesbibliothek, Berne, 1972, p. 6.

³⁹Durrer, *op. cit.*, II, pp. 635-637.

⁴⁰Durrer, *op. cit.*, II, pp. 641-642.

⁴¹Durrer, *op. cit.*, II, pp. 633-634.

cantons, débattant de l'attitude des protestants zurichoises face au service étranger. Saint Félix, le plus fort de tous, défend la cause zurichoises, saint Vincent représente Berne, saint Urs Soleure, etc., Nicolas de Flüe Unterwald et — ce qui est frappant, puisque c'est la première fois qu'il est placé parmi les saints — Guillaume Tell, l'initiateur de la Confédération, est porte-parole d'Uri⁴². La séance est présidée par le maître des bains et les représentants s'entretiennent sans qu'un contact direct soit établi entre nos deux personnages. C'est pourtant dans ce milieu parlementaire que leur rapprochement se produit. Dans une pièce satirique intitulée *Etter Heini* (nom générique attribué en Allemagne aux mercenaires suisses), le Zurichois Jacques Ruf appelle vers 1538 frère Nicolas en témoin contre le service étranger, tandis que les descendants enrichis des pauvres fondateurs, et parmi eux le gentilhomme Fridli Tell, fils de Guillaume, plaident en faveur du mercenariat devant la *landsgemeinde*⁴³.

Dès les années cruciales de la Réforme zurichoises, nous assistons donc — au niveau littéraire — à une lente infiltration de Nicolas de Flüe dans le cercle des porte-paroles de la politique suisse; il faudra du temps avant qu'il n'y trouve sa place définitive. La plupart des représentations iconographiques (à partir de 1487) le montrent en ermite solitaire⁴⁴ ou — comme les fresques de la chapelle inférieure du Ranft — en compagnie de pèlerins et de fidèles qui servent à illustrer sa vie miraculeuse. La chronique de Schilling nous offre les premières images qui le plaçant dans un contexte politique (cf. illustrations n°s 2 et 3), sans toutefois le sortir de son ambiance érémitique. Il faudra attendre le milieu du XVI^e siècle avant de le voir quitter sa solitude. La gravure qui orne le titre de ses admonestations contre le service étranger — adressées à la Confédération et publiées à Soleure en 1547-1548 — le met en face d'un fou qui parle à sa place⁴⁵. Sa carrière

⁴²Durrer, *op. cit.*, II, pp. 639-640.

⁴³Durrer, *op. cit.*, II, pp. 694-695.

⁴⁴Voir Durrer, *op. cit.*, II, pp. 1078 ss.; Hilber-Schmid, *op. cit.*; Amschwand, *op. cit.*, pp. 237 ss.

⁴⁵Amschwand, *op. cit.*, pp. 46-56; le portrait de Nicolas est repris — sans le fou — dans les éditions de 1563 et 1579 d'un «Chant de frère Nicolas» (*Ein hüpsch lied von bruoder Clausen*) contenant également des exhortations de l'ermite contre les services et l'argent étrangers que Durrer, *op. cit.*, I, pp. 601-605, avait publié sous la date de 1513(?), voir Amschwand, *op. cit.*, p. 334. A comparer à la *Narrenbeschwörung*, pièce carnavalesque jouée à Mellingen vers 1554 qui évoque les conseils de frère Nicolas, Durrer, *op. cit.*, II, pp. 727-728. Il n'y a pas de

scénique et théâtrale se poursuivra plus tard dans les dialogues avec Tell, mais pour l'instant aucun face à face n'a lieu.

Dans l'illustration d'une pièce de Valentin Boltz intitulée le «miroir du monde» (*Der Weltspiegel*), publiée et jouée à Bâle en 1550, nous trouvons pour la première fois le saint au centre d'un cercle formé par les représentants des treize cantons prêtant le serment confédéral sous sa présidence⁴⁶. Nicolas de Flüe, le *pacis maximus amator* de son biographe Henri Wölflin (1501)⁴⁷, est devenu — en milieu protestant — le symbole de l'unité suisse; dans son texte, parmi les hauts faits des vieux Suisses, présentés comme peuple élu, mis à l'épreuve et fortifié par Dieu, il évoque même le tir de Guillaume Tell⁴⁸. Vers la même époque, nous le trouvons — accompagné d'un chien de garde — sur une majolique, à côté des Trois Suisses prêtant serment devant deux scènes de l'histoire de la libération du pays d'Unterwald⁴⁹. Le motif de l'ermite surveillant et garant du serment confédéral réapparaîtra trente ans plus tard à Berne⁵⁰, et sera repris sous des formes diverses jusqu'au XVIII^e siècle⁵¹. Aucune de ces images ne le montre en dialogue avec Guillaume Tell.

Quant à Tell, son infiltration dans le cercle restreint des porte-paroles était préparée de longue date. De par son exploit même, il fait dès le départ partie des personnages qui entourent la naissance de la Confédération, mais avec des nuances importantes d'une source à l'autre. Le *Livre Blanc de Sarnen* intègre son exploit dans le récit de libération, sans faire du héros un protagoniste ou un cofondateur⁵². La tradition uranaise du *Tellenspiel*, joué pour la première fois en 1512-

rapport entre ces «fous» et l'évocation de «fou» (voir la pièce *Guillaume le fou* de Fernand Chavannes, 1916) contenue dans le nom même de Tell que nous trouvons déjà dans le récit du *Livre Blanc de Sarnen*: «denn were ich witzig, und ich hiess anders und nit der Tall.» (éd. Wirz, cité en note 4, p. 15).

⁴⁶Durrer, *op. cit.*, II, pp. 713-727, la gravure, p. 724.

⁴⁷Durrer, *op. cit.*, I, pp. 522-555; Amschwand, *op. cit.*, pp. 119-152, cit. 130.

⁴⁸Durrer, *op. cit.*, II, p. 720: «Was gott hatt thon zuoss Tellen zytten / Der sym kindlin on alles verdriessen / Ein apfel ab sym haupt muost schiessen.»

⁴⁹Durrer, *op. cit.*, I, pl. XVI, et, II, p. 1081 note 13; Amschwand, *op. cit.*, p. 255; Schmid, «Bruder Klaus», p. 322. La majolique du Musée national suisse à Zurich n'est pas datée et il me paraît peu probable qu'en milieu catholique d'Unterwald on ait présenté un Nicolas de Flüe politique vers 1550.

⁵⁰Voir plus bas, note 87.

⁵¹Schmid, «Bruder Klaus», pp. 322 *sq.*; Hilber-Schmid, *op. cit.*, pp. 57 *sq.*

⁵²Voir l'édition de Wirz citée en note 4, pp. 14-19.

1513 à Altdorf et imprimé à Zurich entre 1540 et 1544, en fait par contre le protagoniste principal: *von dem frommen und ersten Eydgossen Wilhelm Thell*⁵³. C'est lui qui propose le serment (du Grütl), et c'est lui qui annonce la libération au peuple. Aux côtés de Stauffacher (Schwyz) et Melchthal (Unterwald), il y représente son pays d'Uri en éclipsant le Fürst du *Livre Blanc*. L'auteur du *Tellenspiel* a puisé d'une part dans Etterlin, de l'autre dans un *Chant des origines (Bundeslied)*⁵⁴ imprimé pour la première fois à Zurich en 1545, mais dont la tradition manuscrite remonte à 1499 et l'origine (lucernoise?) à 1477, c'est-à-dire à l'époque du *Livre Blanc*. Comme pour ce dernier, on a cherché des précurseurs du *Chant des origines* sous la forme d'un ancien *Chant de Tell*⁵⁵, mais le fait qui nous importe ici est le rôle éminent du Tell de la tradition uranaise dans le cercle des fondateurs. Cependant, l'image type de Tell restera celle du tir de la pomme, telle que la chronique d'Etterlin l'avait propagée dès 1507 (cf. illustration n° 1). Si, au niveau littéraire, il fait partie des Trois Suisses dès le XV^e siècle, ce n'est que plus tard⁵⁶ qu'il trouvera sa place iconographique parmi les Trois Suisses. Au XVII^e siècle, il s'y intégrera au point de transformer le trio en Trois Tell. C'est l'emprise d'un mythe beau et puissant sur la réalité historique. Bien que sa force, sa hardiesse et sa ruse feront de lui aux XVI^e et XVII^e siècles l'alibi de tous les *rowdies* helvétiques⁵⁷, son image est trop riche pour ne pas se prêter aux interprétations les plus diverses. Le père tranquille, fier chasseur et citoyen responsable de Schiller, que nous retrouvons dans la fameuse statue de Kissling à Altdorf, ne constitue qu'une interprétation parmi d'autres; mais il est intéressant de voir qu'elle a déjà inspiré le graveur du tract d'Einsiedeln avant 1582 (cf. illustration n° 4).

Une fois installés dans le cercle des fondateurs, l'instigateur de la rébellion et le propagateur de la paix ne pouvaient manquer de s'affronter directement. La scène et les décors ont été montés à Zurich et dans les villes protestantes, la trame de la pièce semble néanmoins avoir été nouée dans les cantons catholiques de la Suisse centrale.

⁵³Voir *Quellenwerk zur Entstehung der Schweizerischen Eidgenossenschaft*, Abt. III: Chroniken, II/1: *Das Lied von der Entstehung der Eidgenossenschaft - Das Urner Tellenspiel*, éd. par M. Wehrli, Aarau, 1952, pp. 55 ss.

⁵⁴Traduction française dans Salamin, *op. cit.*, pp. 11-12.

⁵⁵Wehrli, *op. cit.*, pp. 21 ss.

⁵⁶Franz Heinemann, *Tell-Iconographie*, Lucerne/Leipzig, 1902.

⁵⁷Otto Marchi, *Schweizergeschichte für Ketzer*, Zurich, 1971, pp. 71 ss.



Ill. n° 4: Tell et Nicolas de Flüe dans la gravure d'Einsiedeln (avant 1582) (Zurich, Zentralbibliothek – Graphische Sammlung PAS II 19/1 [Wickiana vol. 20 = F 30, fol. 115a]).



Ill. n° 5: Nicolas de Flüe et Guillaume Tell dans la fresque de la façade de la chapelle de Tell à Bürglen/Uri (1588) (Photo: R. Püntener, Altdorf).

4. REFLETS D'UN AFFRONTEMENT: LE DIALOGUE ENTRE TELL ET NICOLAS DE FLÜE 1550-1588

Au départ: une scène de théâtre (entre 1550 et 1570)

La première rencontre directe entre le libérateur et le pacificateur semble avoir eu lieu sur une scène de théâtre, dans une pièce intitulée *Brüder Clas und Brüder Tell*⁵⁸. On n'en connaît ni l'auteur ni la teneur ni la date ni l'éditeur. Le titre est connu par une liste de livres confisqués et détruits au Tyrol entre 1569 et 1573 par les commissaires-censeurs de l'archiduc Ferdinand II; lequel, dans sa lutte contre la Réforme, entendait supprimer tout germe de rébellion idéologique dans ses terres⁵⁹. Si ses fonctionnaires ont mis la main sur la pièce, ce n'est évidemment pas à cause du pacificateur (le portrait de Nicolas acquis vers 1580 par Ferdinand II pour ses collections du château d'Ambras en est la preuve⁶⁰), mais à cause du libérateur Tell. Mais pourquoi «frère Tell»? S'agirait-il d'une erreur du scribe de la police? C'est possible, mais peu probable. La pièce était-elle satirique? C'est très probable. Est-ce que l'assimilation du tireur au saint, telle qu'on la verra plus tard à Bürglen où un grand ermite du nom de Guillaume est choisi comme saint patron de la chapelle dédiée à la mémoire de Tell, était voulue ou plutôt visée par l'auteur? Ne serait-ce pas précisément ce rapprochement qui non seulement aurait scandalisé les censeurs du duc, mais qui aurait motivé la satire? Satire protestante ou catholique? Sans doute protestante, car en milieu catholique on n'aurait jamais osé associer le tireur et l'ermite dans un sens ironique. Par contre, comme on le verra, ce milieu a tenté de les rapprocher dans un sens spirituel et religieux, en faisant de Tell un disciple (un frère!) de l'ermite. A mon avis, c'est cette tendance harmonisante qui a dû provoquer une réplique satirique de la part des protestants qui ont toujours su distinguer le libérateur du pacificateur. Et c'est pour ces raisons que je pense que la gravure d'Einsiedeln ou son modèle sont antérieurs à notre pièce. Le scénario n'étant pas prêt avant 1550, elle a dû sortir entre 1550 et 1570, probablement entre 1560 et 1570. Il est en tout cas certain qu'en pleine crise confessionnelle de la Contre-Réforme, le dialogue entre Tell et Nicolas de Flüe est engagé sur la

⁵⁸Durrer, *op. cit.*, II, p. 764: *Ain spil von brüder Clas und brüder Tell*.

⁵⁹Voir R. Palme dans *Geschichte des Landes Tirol*, t. II, Bozen/Innsbruck/Vienne, 1986, p. 107; Baum, *Sigmund*, p. 322; Baum, «Nikolaus von Flüe», p. 392.

⁶⁰Voir plus haut, note 13.

place publique, notamment sur celle des catholiques, qui ont plus de peine que les protestants à admettre les conseils politiques de Nicolas de Flüe au sujet du service étranger.

La gravure d'Einsiedeln (entre 1550 et 1582)

Alfred A. Schmid s'est demandé si la fameuse gravure imprimée au couvent d'Einsiedeln avant 1582, qui nous offre la première représentation iconographique d'un dialogue entre Tell et l'ermite, n'aurait pas servi d'illustration à cette pièce de théâtre⁶¹. Je ne le crois pas, car le Tell qui s'y trouve représenté n'est pas un «frère Tell» ironisé.

La gravure sur bois — partiellement colorée — est conservée en un unique exemplaire à la Bibliothèque centrale de Zurich, dans les collections du chanoine Johann Jakob Wick (1522-1588), qui avait recueilli et classé par ordre chronologique un grand nombre de documents manuscrits et imprimés illustrant les événements de son temps (cf. illustration n° 4)⁶². Wick classa notre gravure dans le volume consacré à l'an 1582. On en déduit généralement sa date, mais tout ce que l'on peut affirmer est qu'elle a été publiée en 1582 au plus

⁶¹ Schmid, «Bruder Klaus», p. 322.

⁶² Zurich: Zentralbibliothek-Graphische Sammlung PAS II 19/1 [extrait de: Wickiana Vol.20 (=F 30), avec des documents de l'an 1582], fol. 115a, feuille de 28,5 x 17,5 cm, en bas — en lettres imprimées: *Getruckt By Unsser Lieben FRAUWEN Zuo Den Einsidlen*, en haut — de la main de Wick: *Diss sol des Wilhelm Taellen unnd bruder Clausen Conterfeiung sin.* Voir Ernst Gagliardi, *Katalog der Handschriften der Zentralbibliothek Zürich*, II: *Neuere Handschriften seit 1500*, 2.Lfg., Zurich, 1937, p. 513; Marlies Stäheli, *Beschreibender Katalog der Einblattdrucke aus der Sammlung Wickiana in der Zentralbibliothek Zürich*, travail de diplôme de l'Ecole des Bibliothécaires de Genève (1950), p. 295; Ricarda Huch, «Die Wicksche Sammlung von Flugblättern und Zeitungsnachrichten aus dem 16. Jahrhundert in der Stadtbibliothek Zürich», dans *Neujahrsblatt*, hrsg. von der Stadtbibliothek Zürich auf das Jahr 1895, Zurich, 1894; Matthias Senn, *Die Wickiana. Johann Jacob Wicks Nachrichtensammlung aus dem 16. Jahrhundert. Texte und Bilder zu den Jahren 1560-1571*, Küssnacht-Zurich, 1975. Reproductions dans Heinemann, *Tell-Iconographie*, pp. 16-17; Karl Josef Benziger, *Geschichte des Buchgewerbes im fürstlichen Benediktinerstifte U.L.F. von Einsiedeln*, Einsiedeln, 1912, pp. 113-114; Rudolf Henggeler, «Die Stiftsdruckerei Einsiedeln», dans *Gutenberg-Jugend. Organ der Jung-Gutenberg-Gruppen der Schweiz*, 16/1-2(1943), supplément non paginé, entre les pages 10 et 11 de la revue; Durrer, *op. cit.*, II, pp. 811-812; Hans Fehr, *Massenkunst im 16. Jahrhundert. Flugblätter aus der Sammlung Wickiana*, Berlin, 1924, pp. 77, 85 et 116.

tard. Hans Fehr l'avait même placée «vers le milieu du XVI^e siècle»⁶³, et, comme nous venons de voir, elle est probablement antérieure à la pièce satirique susmentionnée.

C'est à tort que l'on attribue la gravure à l'atelier d'un maître-imprimeur ambulant du nom de Henri (*Meister Heinrich der Buchdrucker*), attesté à Einsiedeln une seule fois à la fin de l'année 1586 lorsque le Conseil l'autorise à y amener sa femme et ses enfants sans lui accorder le droit de s'y établir en permanence. Il s'agit donc d'un saisonnier qui, comme nombre de ses collègues imprimeurs, offre ses services à qui en a besoin⁶⁴. Mais là encore, on n'a aucune preuve. Une autre gravure, attribuée par Karl Josef Benziger aux mêmes presses de maître Henri — il prétend que les caractères typographiques sont identiques —, est sans doute beaucoup plus ancienne. Conservée également en un seul exemplaire dans le volume consacré à l'an 1577 des collections zurichoises de Wick⁶⁵, elle présente la topographie de la vallée d'Einsiedeln avec le village et le couvent (vers 1509), et devait probablement servir de guide aux pèlerins⁶⁶. L'incendie qui avait dévasté le village et une partie du couvent en 1577 a dû amener Wick à la classer sous cette année, qui ne peut pas pour autant servir à dater l'image de Tell et de Nicolas de Flüe qui nous intéresse ici, ni à attribuer l'une ou l'autre gravure à l'atelier de maître Henri. Si les autorités d'Einsiedeln n'ont accordé le permis susmentionné qu'en 1586, l'activité de maître Henri ne remontait certainement pas au-delà de 1582 et, puisque aucun produit de ses presses n'est connu avec certitude et que les moines ont fait imprimer ailleurs leurs œuvres, elle a dû être de courte durée et peu importante. Il est donc très improbable qu'Henri ait affaire, de quelque sorte que ce soit, avec notre gravure: elle doit être l'œuvre d'un artiste inconnu et d'un imprimeur abbatial anonyme des années précédant 1582.

On ne sait rien de précis non plus sur les circonstances qui ont pu accompagner la publication de la gravure. Etait-ce une affiche de théâtre, un tract illustré dont le texte accompagnateur serait perdu? Il

⁶³Fehr, *op. cit.*, p. 77.

⁶⁴Benziger, *op. cit.*, p. 217 note 175; Josef Benzing, *Die Buchdrucker des 16. und 17. Jahrhunderts im deutschen Sprachgebiet*, Wiesbaden, 1963 (*Beiträge zum Buch- und Bibliothekswesen*, 12), p. 93.

⁶⁵Benziger, *op. cit.*, pp. 114-115 [d'après Wickiana, vol 15 (= F 26), fol. 24].

⁶⁶Georg Holzherr, *Einsiedeln. Kloster und Kirche Unserer Lieben Frau von der Karolingerzeit bis zur Gegenwart*, Munich-Zurich, 1987, p. 16.

est certain qu'un livret de théâtre ou l'édition d'une pièce n'auraient pas pris cette dimension. Il me semble que l'hypothèse d'un tract politique correspondrait mieux que toute autre à la présentation et au «layout» de la feuille. La partie supérieure perdue a dû porter un texte.

Contrairement au jeune homme présenté sur la gravure de la chronique d'Etterlin (cf. illustration n° 1), la gravure d'Einsiedeln nous présente un Tell grave, barbu, fier, protégeant d'une main son enfant placé — les mains liées — au pied de l'arbre, tenant dans l'autre son arme principale qu'il tend vers son interlocuteur comme un argument matérialisé. Mais, malgré sa belle allure et son costume splendide, il n'a pas la parole, sa bouche reste fermée; il écoute, il se fait admonester par le pauvre ermite penché en avant, appuyé sur sa canne, armé d'un rosaire et d'une main ouverte. Le geste de l'image est clair: c'est le saint qui a la parole, c'est lui qui incarne la sagesse face au héros imperturbablement fier de son action. Rencontre qui illustre une opposition et une prise de conscience dramatiques: le dialogue entre la liberté politique et la paix chrétienne.

Un dialogue qui a dû trouver une plate-forme idéale à Einsiedeln dans la seconde moitié du XVI^e siècle. Car n'oublions pas qu'à l'époque Einsiedeln n'est pas seulement un lieu de pèlerinage célèbre⁶⁷, mais également un lieu de rencontre privilégié des diètes des cantons catholiques. Nombreux sont donc les gens qui s'y retrouvent journellement pour des motifs religieux et politiques; les débats sur les principes politico-religieux ont dû y être vifs et continus.

En plus, la vénération de Nicolas de Flüe trouvait en Einsiedeln un de ses centres. L'abbé Joachim Eichhorn (1544-1569), second fondateur du couvent après la Réforme et compagnon de Melchior Lussy dans la délégation suisse au Concile de Trente en 1562, s'y est occupé de l'interprétation catholique d'une vision de l'ermite dont Martin Luther avait livré la lecture protestante dès 1528⁶⁸. Le moine bénédictin Ulrich Wytwiler (1535-1600), curé d'Einsiedeln, avait publié en 1571 à Dillingen une biographie de l'ermite plusieurs fois rééditée (à Dillingen en 1585, à Constance en 1597)⁶⁹ et très répandue à l'époque. Elle est conçue comme une exhortation de la louable Confédération particulièrement destinée aux cinq cantons catholiques

⁶⁷ Holzherr, *op. cit.*, p. 26.

⁶⁸ Durrer, *op. cit.*, II, pp. 743-748 et pp. 643-649.

⁶⁹ Durrer, *op. cit.*, II, pp. 768-791.

de la Suisse primitive⁷⁰. Basé largement sur la biographie publiée en 1537 par le Lucernois Hans Salat⁷¹, l'ouvrage de Wytwiler en développe surtout les parties concernant les miracles du saint, sa doctrine et ses conseils politiques adressés aux Confédérés. A son avis, l'unité suisse — rompue par la Réforme — aurait pu être sauvée si les exhortations de l'ermite avaient été suivies. Wytwiler parle des libertés spirituelles et chrétiennes trahies au profit du libertinage, et il termine son texte en disant: «Si nous ne retournons pas à la liberté chrétienne de nos ancêtres, la liberté nous fera plus de tort que de bien, comme elle a conduit bien des gens dans une servitude tyrannique terrible.»⁷² Aucune allusion à Tell, mais on voit que la liberté dont il est devenu le symbole ne pourra suffire à une Suisse chrétienne dans l'esprit du moine d'Einsiedeln.

L'année du grand incendie (1577), Wytwiler est élu doyen du couvent d'Einsiedeln et, dès 1579, il va remplacer l'abbé Adam Heer (1569-1585), chassé par les Schwytzois sous l'accusation de mauvaise vie et de mauvaise administration des biens du monastère⁷³. Au moment de la publication de notre gravure, l'abbaye d'Einsiedeln est donc dirigée par de fervents défenseurs des idées de Nicolas de Flüe; c'est dans leur entourage qu'il faudra chercher l'idée et l'origine de l'image, d'une image que nous allons retrouver quelques années plus tard au village natal de Guillaume Tell.

La fresque de la chapelle de Tell à Bürglen (1582-1588)

Parmi les trois chapelles dédiées en Suisse centrale à la mémoire de Guillaume Tell, celle de la Tellspalte au bord du lac semble bien être la plus ancienne (les témoignages remonteraient à la fin du XIV^e siècle⁷⁴), celle du *Chemin creux* de Küschnacht la plus récente⁷⁵, mais c'est celle de Bürglen, construite entre 1582 et 1588 et restaurée à plusieurs reprises, qui est devenue la plus intéressante pour notre

⁷⁰Durrer, *op. cit.*, II, pp. 769, 775 et 787-789.

⁷¹Durrer, *op. cit.*, II, pp. 661-691.

⁷²Durrer, *op. cit.*, II, p. 789.

⁷³Holzherr, *op. cit.*, pp. 27 *sq.*

⁷⁴Helmi Gasser, *Die Kunstdenkmäler des Kantons Uri*, t. II: Die Seegemeinden, Bâle, 1986, pp. 26-50.

⁷⁵Linus Birchler, *Die Kunstdenkmäler des Kantons Schwyz*, t. II, Bâle, 1930, pp. 40-44.

propos⁷⁶, grâce à la redécouverte des fresques originales lors de la dernière restauration de 1949.

Bürglen, premier village sur la route du Klausen, à l'entrée du Schächental et à quelques minutes seulement du centre d'Altdorf où le fameux tir a eu lieu, est le village de Tell. On y trouve de nombreux souvenirs du héros non seulement au Tell-Museum, qui depuis 1966 collectionne tout ce qui touche à l'histoire et à la légende du tireur, mais également sur les places publiques. Ainsi, la fontaine de Tell au centre du village est ornée de la statue qui, naguère, avant l'érection de la superbe statue de Kissling au centre d'Altdorf (1895), y évoquait le haut fait. En 1581 déjà, une cloche fabriquée par le Bernois Franz Sermund avait été montée dans la tour de l'église paroissiale en l'honneur de Guillaume Tell⁷⁷. Mais c'est surtout la petite chapelle construite tout près de l'église, à l'endroit même où d'après la tradition locale se trouvait la maison de Tell, qui nous permet de saisir le poids idéologique du mythe qui nous occupe ici. L'acte de fondation de la chapelle date de 1582, les fondateurs sont deux hommes politiques uranais habitant Bürglen, le banneret Peter Gisler (dont la belle maison du XVI^e siècle toute proche est conservée), chevalier du Saint-Sépulcre et pèlerin de Jérusalem en 1583, et Hans Schärer, député de son canton aux diètes fédérales de 1582 à 1594, bailli uranais au Tessin et négociateur de l'alliance espagnole à Milan en 1588; deux hommes donc parfaitement au courant des querelles politiques et idéologiques de leur temps. Il n'est pas étonnant que leur chapelle nous présente tout un panorama de l'idéologie politique suisse.

Sur l'autel, les statues des trois patrons, saint Sébastien (au centre), patron traditionnel des tireurs — concurrencé dans les cantons protestants par Guillaume Tell —, saint Guillaume (à gauche) et saint Roch (à droite), protecteur des pestiférés. Au-dessus de l'autel, une horloge symbolique en fer — on l'appelle «l'horloge de l'unité fédérale» — dont l'aiguille dorée immobile montre une heure. Sur une banderole tenue par deux hommes armés, elle est accompagnée de la légende suivante: «La liberté sera de durée éternelle tant que l'horloge montrera la une.» (*Die Fryheit wird seyn von ewiger Duhr, Wenn allweg auf Eins hinzeiget die Uhr.*)⁷⁸ Voilà un programme de l'unité

⁷⁶ Josef Konrad Scheuber, «Restaurierung der Tells-Kapelle zu Bürglen anno 1949», dans *Historisches Neujahrsblatt Uri*, 1949/50, Fribourg, 1951, pp. 126-150; Amschwand, *op. cit.*, pp. 267-268 et pl. XV.

⁷⁷ Scheuber, *op. cit.*, p. 126.

⁷⁸ Scheuber, *op. cit.*, p. 139.

helvétique qui repose sur deux piliers, l’union, c’est-à-dire la paix, et la liberté, c’est-à-dire la défense de la paix.

Je limite mon interprétation au programme principal, sans tenir compte des représentations de la Vierge, de sainte Anne, de la Trinité et des Evangélistes sur les murs et la voûte. Sur le mur arrière de l’intérieur se trouve l’effigie des deux fondateurs agenouillés devant la crucifixion avec la Vierge et saint Jean⁷⁹. Sur les murs latéraux, onze fresques — chacune accompagnée d’une inscription — qui racontent l’épopée de Tell: son adieu de la maison, la scène du chapeau sur la perche, l’arrivée de Gessler, le tir de Tell, la question de la seconde flèche, Tell au bateau de Flüelen, le saut de la Tellsplatte, la mort de Gessler à Küsnacht, le serment des Trois Suisses (qui se passe à l’intérieur d’une maison), Wolfenschiessen tué par Baumgarten, la mort de Tell noyé dans le ruisseau de Schächen (à Bürglen) en sauvant un enfant. Cette dernière scène est capitale: par sa mort, le héros qui avait mis en jeu la vie de son propre enfant se rachète à jamais dans un ultime acte désintéressé. Sauveur de la liberté, il atteint à la perfection en sauvant un autre enfant. En l’entourant de cette auréole, on donne à sa légende une tendance hagiographique. Tell entre dans le rang des saints qui l’entourent à Bürglen, il entre au paradis. Même si l’image restaurée de la mort de Tell ne devait pas reposer sur une fresque originale du XVI^e siècle (elle n’est attestée que depuis la restauration de 1758), cette tendance se manifeste plus directement sur la fresque de la façade extérieure (cf. illustration n° 5).

En haut sous le pignon, les trois patrons de la chapelle, dans un ordre inversé cette fois. Au centre, saint Guillaume. À droite, saint Sébastien, à gauche, saint Roch avec l’ange gardien. Le choix de saint Sébastien comme patron des tireurs ne pose pas de problème. Celui de saint Roch s’explique probablement par les vagues de peste qui sévirent dans le pays à l’époque. Par contre, la figure centrale de saint Guillaume, présenté comme jeune chevalier avec les armes et la bannière des Suisses, pose des problèmes. De quel saint s’agit-il? Serait-ce Guillaume de Malavalle — c’est l’avis de l’abbé Scheuber —, fondateur d’un ordre d’ermites au XII^e siècle, pèlerin de Jérusalem, ou Guillaume d’Aquitaine — c’est l’avis de Madame Gasser —, héros épique de la cour de Charlemagne, vainqueur des Sarrasins, saint moine et patron des armuriers? Le problème est d’autant plus délicat que les deux saints sont souvent confondus dès le Moyen Age. Et la

⁷⁹ Scheuber, *op. cit.*, pp. 140-141.

bannière, serait-elle simplement celle de Guillaume d'Aquitaine, celle des Suisses ou celle des croisés *et* des Suisses? Quoi qu'il en soit, le choix de saint Guillaume paraît très judicieux, pour ne pas dire sophistiqué. Son prénom est celui de Tell, sa bannière, celle des Suisses, sa vocation, celle de Nicolas de Flüe. Ainsi, en la personne de saint Guillaume, Tell se trouve en quelque sorte sanctifié et réconcilié avec l'idéal de l'ermite du Ranft: une synthèse spirituelle harmonieuse qui suppose une réflexion lucide de la part des fondateurs qui ont inventé le message.

Sous les trois patrons, les personnages principaux de la fresque, Guillaume Tell et Nicolas de Flüe. C'est l'image inversée de la gravure d'Einsiedeln, Nicolas de Flüe à gauche, Guillaume Tell et son fils à droite, sous le tilleul. L'inversion a effacé un aspect essentiel de la composition primitive, puisque l'arbalète du tireur ne répond plus à la main tendue de l'ermite. Au lieu d'un argument, l'arme est devenue attribut. Tell et son fils ont tourné leurs regards vers le saint sans que l'arme serve de pont. Ainsi, Tell se trouve quasiment désarmé face aux remontrances de l'ermite. Comme dans les fresques de l'intérieur, Tell est vêtu de jaune et de noir (les couleurs d'Uri) et, comme sur les gravures d'Etterlin et d'Einsiedeln, il est armé non seulement de l'arbalète, mais d'une épée et de la seconde flèche. Le changement de place des deux personnages a cependant complètement modifié le discours.

Nicolas de Flüe, contrairement à la gravure d'Einsiedeln, ne porte pas de rosaire visible⁸⁰; ceci peut être dû aux restaurateurs de 1949. L'inscription qui — sous la date de 1588 — relie les deux personnages pose des problèmes, car il n'est pas sûr qu'elle rende le texte exact de 1588. Lors de la restauration de 1949, on a reconstitué en partie aussi bien les fresques que les inscriptions. Le rapport, publié par l'abbé Josef Konrad Scheuber, prétend qu'il s'agit *probablement* du texte primitif⁸¹. Comme pour les inscriptions qui accompagnent les scènes de la vie de Tell à l'intérieur de la chapelle, on aurait repeint en noir et en plus petit les lettres originales, en vert les lettres complétées. Si cela était exact, l'inscription de la façade serait complètement reconstituée à l'exception de deux mots et de quelques rares lettres noires et plus petites que les lettres vertes. Je suppose que c'est le contraire qui correspond à la réalité et que les lettres peintes en

⁸⁰ Amschwand, *op. cit.*, p. 267, voit un rosaire enroulé autour de la main que je ne remarque pas sur la photo.

⁸¹ Scheuber, *op. cit.*, p. 143.

vert reflètent le texte primitif. L'abbé Scheuber, auteur bien connu des livres de Trotzli et promoteur du Tell-Museum de Bürglen, aujourd'hui chapelain à Attinghausen, qui a collaboré à la restauration aussi bien des chapelles du Ranft en 1947 que de celle de Bürglen en 1949, ne peut plus le préciser; quant aux archives de la Commission fédérale des monuments d'art de Berne, elles n'ont pas été accessibles au moment de la rédaction du présent article. Il faudra donc attendre la publication du volume uranais des monuments d'art et d'histoire consacré au Schächental et rédigé par Madame Helmi Gasser avant d'y voir plus clair⁸².

A l'entrée d'une chapelle érigée à la gloire de Tell, le texte de l'inscription étonne, car il peut être ressenti comme une gifle à l'adresse du tireur. Là encore, c'est l'ermite seul qui parle et Tell qui écoute (les lettres repeintes en noir sont rendues en caractères gras):

Frid ist in Gotd du solt in als Geschänck empfan!
(La paix est en Dieu, tu dois l'accepter comme cadeau)

sagt br. Clous von Ranft der selig man.
(dit frère Nicolas du Ranft l'homme bienheureux.)

Dann die nur Fryheit wysen verkerent die Sinn!
(car ceux qui ne prônent que la liberté pervertissent l'esprit)
Darumb Eydgnossschaft stell dich auff Friden in.

(Prépares-toi donc à la paix, Confédération.)

J'avoue avoir des doutes quant à l'authenticité de ce texte moralisateur, même s'il est vrai que sa teneur reflète en partie les idées d'Ulrich Witwyler. Iconographiquement dans une position plus défavorable que sur la gravure d'Einsiedeln, le Tell de Bürglen se voit carrément mis en question par l'ermite. Un héros audacieux est transformé en fils attentif aux doctrines de l'Eglise. Serait-ce le prix qu'il a dû payer pour son entrée dans la communauté des saints?

Quoi qu'il en soit, le désir de conciliation est commun à de nombreux hommes politiques suisses de l'époque, et il est possible que les deux fondateurs uranais aient fait partie de ceux qui cherchaient l'entente plutôt que l'affrontement entre les partis politiques et religieux. L'enjeu: l'unité de la Confédération, menacée d'un côté par la Ligue d'Or des cantons catholiques (1586) et leur alliance espagnole de 1587-1588 (à la négociation de laquelle un des fondateurs de la

⁸²Je remercie Madame Gasser de la photo reproduite en fig. 5, du soutien qu'elle a accordé à mes recherches lors d'une visite à Altdorf et à Bürglen, ainsi que des précieuses remarques qu'elle a apportées à mon texte.

chapelle, Hans Schärer, avait pourtant participé), de l'autre côté par la combourgeoisie genevoise conclue par Berne et Zurich contre la Savoie (1584) et la prise de Mulhouse par les cantons protestants (1587)⁸³. L'affrontement militaire immédiat des deux partis suisses aura lieu dans les guerres de religion en France (1587-1590), mais dans leur pays la haine est vive et les accusations mutuelles sont à l'ordre du jour. Néanmoins, une «troisième force» agit en faveur de la paix. L'effort des protestants pour empêcher la division est remarquable. En novembre 1585, une délégation des cantons protestants de Zurich, Berne, Bâle et Schaffhouse visite les lieux de commémoration de Nicolas de Flüe (Sarnen, Sachseln, le Ranft, Stans) pour obtenir des catholiques la renonciation à toute alliance particulière: sans succès⁸⁴! Dans les polémiques qui s'ensuivent, les protestants ne cessent de rappeler aux catholiques les conseils de l'ermite au sujet de l'argent étranger; Nicolas de Flüe y apparaît souvent en compagnie d'un taureau suisse vendu aux Espagnols et mutilé par cette trahison⁸⁵; dans une réplique ultérieure, les catholiques présentent le saint incitant le taureau à se lancer contre le lion zurichois, l'ours bernois, le griffon bâlois et le bétail schaffhousois excités par les prédicants⁸⁶. D'autres artistes protestants des années quatre-vingts montrent l'ermite comme garant et protecteur de l'unité et surveillant du serment confédéral⁸⁷. Du côté catholique, le centenaire de la mort de l'ermite (1587) déclenche un effort accru pour obtenir de Rome sa canonisation; Melchior Lussy, chef spirituel des catholiques, s'engage en commun avec le nonce Paravicini⁸⁸. Dans l'argumentation qui conduira à un premier procès en 1591, Nicolas de Flüe apparaît non pas comme pacificateur helvétique, mais comme saint ascète vénéré pour son abstinence et sa vie miraculeuse et pour les miracles qui se sont produits sur sa tombe. Il n'y a pas de doute que son apparition dans la fresque de Bürglen s'explique en partie par la ferveur spirituelle qui règne à son égard en 1587-88; l'image reproduit donc une situation d'actualité immédiate, et il est fort possible que lors de la fondation de la chapelle en 1582 on n'avait pas prévu de place pour l'ermite. Même

⁸³Voir Peter Stadler dans *Handbuch der Schweizer Geschichte*, t. I, Zurich, 1972, pp. 601-606.

⁸⁴Durrer, *op. cit.*, II, pp. 848-850; Schmid, «Bruder Klaus», pp. 320 *sq.*

⁸⁵Durrer, *op. cit.*, II, pp. 872-883; Schmid, «Bruder Klaus», pp. 324 *ss.*

⁸⁶Durrer, *op. cit.*, II, pp. 878-881; Schmid, «Bruder Klaus», p. 326.

⁸⁷Amschwand, *op. cit.*, pp. 261 *ss.*

⁸⁸Durrer, *op. cit.*, II, pp. 893-931.

si son jumelage avec Tell constitue une concession à la vue protestante, il serait certainement faux de l'interpréter sous un aspect purement politique. L'homme que Tell écoute est *le* candidat du pays à la canonisation et Tell en profite dans sa propre ascension vers la béatitude.

Dans le contexte polémique et spirituel des années 1580 à 1588, la gravure d'Einsiedeln et la fresque de Bürglen occupent une place particulière, puisque Nicolas de Flüe y agit en faveur de la paix et de l'unité non pas face aux protestants, mais face à Guillaume Tell, un héros dont la Suisse catholique de l'époque revendique l'origine et la bourgeoisie. C'est la contribution originale d'une «troisième force» catholique au débat sur les principes fondamentaux de la Confédération, contribution apparemment sans succès notable. Quoique souvent réunis dans différentes parties d'un même tableau⁸⁹, l'affrontement direct des deux personnages n'intéressera plus les artistes, les intellectuels et les hommes politiques par la suite. L'idée d'un dialogue nécessaire avait trouvé son expression poignante aux temps particulièrement difficiles des conflits religieux de la seconde moitié du XVI^e siècle. Sans pouvoir accomplir son chemin, une grande force de réflexion avait créé une image qui reste saisissante.

Car dans la réalité politique suisse, Tell n'est pas pensable sans Nicolas de Flüe, et Nicolas de Flüe n'est pas pensable sans Tell. Nés jumeaux vers 1474, ils se sont séparés par la suite. Rentrés dans la famille des fondateurs avec beaucoup d'hésitation, ils se sont rapprochés petit à petit. Leur rencontre en face à face, un siècle après leur entrée en scène, se termine par un affrontement. Le débat reste ouvert, l'entente à trouver.

Peter RÜCK

⁸⁹Voir par exemple le vitrail commandé en 1606 par l'avoyer de Morat Caspar Apenthal dans Schmid, «Bruder Klaus», pp. 329-330 et pl. 5.

